

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISANT
Tous les VENDREDIS

Le Clairon

PUBLIÉ PAR
L'Imprimerie Yamaska
INCORPORÉE.

VOILA LA VERITE

M. H. A. Beauregard, protonotaire, nous dit qu'on le soupçonne d'être l'auteur des articles que nous publions sous le titre de "grenades", et nous demande de vouloir bien lui rendre justice, en déclarant le nom du véritable auteur.

Cet auteur, nous voulons bien le nommer, si La Tribune veut nommer le sien, mais nous attendrons.

Pour le moment, nous déclarons formellement que M. Beauregard n'a absolument rien à faire avec notre journal, et qu'il n'y a pas mis un mot depuis des années.

Ceci devrait mettre fin aux bavardages.

LA DIRECTION.

INCURIE ET INCAPACITE

L'augmentation constante du vivre au Canada, provoque de vives et bien légitimes récriminations.

Il est trop certain que nous ne saurions échapper aux conséquences de l'état de guerre qui, par suite de facteurs multiples, créent des conditions anormales.

Mais il n'est pas moins certain aussi que cette hausse constante est due en grande proportion aux manœuvres illégitimes de certains trafiquants, et cela avec d'autant plus d'aise pour eux que le gouvernement au Canada ne paraît pas même se douter qu'il lui appartient de jouer, comme protecteur du consommateur canadien, un rôle et un rôle considérable.

Depuis le commencement de la guerre, le cabinet Borden a surtout brillé en ce qui concerne la situation économique par la négligence de devoirs, qui cependant lui incombent au premier chef.

On peut sans rien exagérer affirmer qu'il a été au-dessus de tout Prenons par exemple la question du pain.

Même en cette année la récolte encore que très inférieure à celle de l'année précédente, et encore au-dessus de la moyenne est de pas mal !

Notre récolte est de beaucoup, considérablement supérieure, à ce qui nous est nécessaire, tant pour l'alimentation de notre population en farine que pour l'ensemencement du printemps prochain.

Nous avons, en fait, un peu plus des deux tiers de notre récolte disponibles pour l'exportation.

Il est extrêmement facile d'établir la quotité requise pour la consommation interne au Canada ; il est excessivement facile de contrôler la disposition et la vente de ce blé puis de cette farine, tous deux domestiques, puisque pratiquement, nous nous fournissons à domicile.

Alors, pourquoi ne pas réglementer le prix de vente par tout le Canada, du blé et de la farine requis pour la consommation domestique ?

En un mot, pourquoi ne pas protéger la bourse des consommateurs canadiens ? Pourquoi la laisser sans défense contre les détraqueurs qui monopolisent nos grands chemins ?

N'avez-vous pas songé quelquefois combien il est surprenant d'entendre toujours parlé de protection pour celui-ci ou pour celui-là ; protection pour telle industrie, pour telle commerce, mais jamais par exemple il n'est question de protection POUR LE CONSOMMATEUR.

Le consommateur, le pauvre diable, tout le monde s'ingénie à le tondre, personne à le protéger et le défendre.

Et cela, en définitive, s'explique sans grande difficulté. Les gros intérêts organisés emploient tout un personnel et consacrent une partie de leurs ressources à étudier les moyens de servir le mieux leurs calculs et intérêts ; ils ont en mains tous les moyens d'étudier, connaître et surveiller la situation. Le consommateur, lui, est un pauvre fœtu de paille balloté par les remous du fleuve qui l'emporte.

Aussi appartient-il essentiellement à tout gouvernement parlementaire, en raison de sa qualité même de représentant du peuple, il est son fondé de pouvoir, de se constituer le procureur et le défenseur du consommateur en veillant, prévoyant et l'égérant afin de le protéger.

Dans sa réalité, il n'est que trop évident que c'est justement la contraire qui s'est produit ; le gouvernement, au lieu de se constituer le défenseur du consommateur, son client, s'empresse de se faire le docile instrument des intérêts qui ont pour tendance constante de pres surer le plus possible le consommateur.

La preuve, nous l'avons sans cesse devant nous, lorsque nous constatons que, contrairement à toute justice et à tout bon sens, ce sont les Canadiens qui paient le plus cher pour la farine fabriquée chez eux avec le blé produit dans le pays.

Etant donnée la relation minime entre la quotité de blé requise pour les besoins du Canada et la quotité disponible pour l'exportation serait-ce donc restreindre indument, injustement les profits des minotiers, des entrepositaires, courtiers, exportateurs et transporteurs qui tous prélèvent des profits respectables à même notre blé, si leur laissant toute liberté sur la quotité disponible, on les obligeait à maintenir un prix licite maximum de vente pour les besoins domestiques ?

Car il ne faut pas se faire d'illusion, quoiqu'on nous veuille faire croire : ce n'est point le producteur, le cultivateur qui retire tout le bénéfice apparent qui dérive de la récolte du blé recueillie par lui.

Nous pouvons en fournir un exemple concret, porté à notre connaissance ces jours derniers, par un homme d'affaires de notre région qui possède une grosse exploitation agricole dans l'ouest.

Sa ferme avait, l'année dernière, produit une grosse récolte de blé, et profitant des prix du marché, il vendit sa récolte sur le pied de \$1.15 le minot.

Or, savez-vous combien il a touché, tout compte fait, les frais d'élevateurs, commissions et le reste payé ? QUATRE-VINGT-DEUX centins par minot, si nous nous rappelons bien exactement ses chiffres.

Voilà donc TRENTE-TOIS centins de prélevés du coup par tous les intérêts combinés et qui représentent la surtaxe imposée au consommateur même, sans compter le profit du commerce subséquent.

Le producteur ne reçoit donc, en réalité que les deux tiers du prix qu'est appelé à payer en ce pays le consommateur de farine.

Et il en est partout de même ou à peu près.

Prenez par exemple le papier. On sait qu'en ce moment les fabricants de papier au Canada prétendent imposer une augmentation considérable de prix. En fait, la consommation domestique de papier à journal ne représente qu'une proportion infime de la production totale du Canada.

Ce qui revient à dire clairement, que même si les fabricants de papier au Canada maintenaient des prix spéciaux et modiques pour la consommation locale, ils auraient toutes les chances de réaliser encore des points considérables à même le bénéfice sur les ventes au dehors.

Ne serait-il pas juste d'assurer à notre pays le bénéfice de prix minimums sur la consommation domestique, puisque les profits acquis normalement aux fabricants, sur la majorité de leurs ventes qui sont des ventes en dehors du Canada, leur assureraient encore des bénéfices considérables ?

Nous lisons ces jours derniers, parmi le courrier de la Presse Associée de Paris, que les fabricants de papier au Japon, avaient pris l'initiative, pour venir en aide aux journaux russes manquant de papier, de leur offrir le papier voulu à des prix excessivement modiques.

Etrange décision, quand on songe que les Japonais n'hésitent pas à faire cette concession aux Russes leurs alliés d'aujourd'hui, mais leurs adversaires d'hier, tandis que chez nous au Canada, nos propres fabricants de papier, assurés par ailleurs de profits de plus en plus considérables par leurs ventes au dehors, prétendent exploiter si durement le marché domestique ?

Cette situation anormale dérive uniquement du fait que le gouvernement a complètement failli à ses responsabilités en ce qui regarde la protection qu'en de pareils temps, plus spécialement, il devait s'efforcer d'assurer au consommateur canadien.

—Le Soleil

LE SERVICE NATIONAL

Et l'attitude de Sir Wilfrid Laurier.

Il fallait s'attendre à ce que les journaux d'Ontario critiquent l'attitude prise par Sir Wilfrid Laurier dans sa réponse à Sir Robert Borden à propos du comité du Service National.

Cependant, pour qui considère la chose de sang-froid, pouvait-il en prendre une autre ?

Sir Wilfrid Laurier est le chef d'un grand parti ; son attitude devait nécessairement refléter celle de son parti et c'est évidemment dans cette intention que Sir Robert Borden, pour la première fois depuis le commencement de la guerre, a sollicité sa coopération à une œuvre gouvernementale.

C'était un premier pas dans la direction d'une coalition. Et une coalition comportait l'acceptation par le parti libéral d'une part de responsabilité dans tout ce qui a été fait par le gouvernement, depuis le mois d'août 1914, pour notre participation à la guerre.

Peut-être, cependant, le patriotisme de Sir Wilfrid Laurier lui aurait-il dicté une acceptation de l'invitation si, d'abord, la mesure à laquelle on l'invitait à s'associer, eût été vraiment nationale et efficace, ce qui est pour le moins très douteux ; et que, ensuite le gouvernement eût donné quelque ga-

rantie que la politique de parti en serait rigoureusement exclue.

Or, au moment même où Sir Robert Borden paraissait rechercher la collaboration du parti libéral, une manœuvre de parti forçait le président lui-même du Service National à donner sa démission, parce que, a-t-il dit dans sa lettre de démission, il comprenait qu'il aurait été exposé aux mêmes ingérences politiques, dans l'accomplissement de sa mission.

La démission de Sir Thomas Tait, de l'homme en qui Sir Robert Borden semblait avoir mis sa confiance, et à qui il aurait dû, s'il avait été sincère, donner absolument carte blanche, est la plus éclatante justification du refus de Sir Wilfrid Laurier.

Si Sir Thomas Tait, l'homme choisi par Sir Robert Borden, refuse de prendre charge d'une œuvre qu'on présente comme nationale, parce qu'il la croit infestée de partisanerie, à plus forte raison, Sir Wilfrid Laurier devait-il refuser de s'y compromettre et d'y compromettre son parti.

Depuis le commencement de la guerre, Sir Robert Borden a voulu que son gouvernement portât seul la responsabilité des mesures à prendre pour la participation du Canada à la guerre. Et bien, qu'il garde cette responsabilité jusqu'à la fin, ou qu'il cède la place à d'autres.

De 13,000 espèces de poissons connues, seulement 2,275 adpartient à l'eau douce.

Le Dossier du Torysme DANS le Champ Provincial

Si nous détournons nos regards du champ fédéral pour les porter sur le champ provincial, que voyons-nous ?

La Colombie-Britannique, l'une des plus riches et des plus peuplées de nos provinces, est presque ruinée par la rapacité, l'extravagance et l'incompétence torys.

Sir Charles H'bbert Tupper, un tory des torys, résume la triste situation dans l'émouvant appel que voici, adressé aux électeurs :

" Je demande aux électeurs de chasser du pouvoir le gouvernement qui a déshonoré cette province et qui a été l'outil servil des aventuriers.

" Je demande aux conservateurs de voter contre tous les ministres du gouvernement Bowser qui oseront se montrer.

" Il y a des bornes militaires sur la piste de cette combinaison corrompue.

" Que dire de Sir Richard McBride et du Judas Iscariote qui l'a vendue ?

" Le procureur général était le solliciteur d'une compagnie de dépôts composée de filous qui a causé la ruine de bien des familles.

" On cherche actuellement par des efforts indécentes à sauver le navire en perdition de Bowser et compagnie en vous achetant avec votre propre argent.

" De l'argent pour les capitalistes mais rien pour les soldats.

" Et cependant, sans les soldats, il ne nous resterait rien pour nous attacher à la vie. Et que voyons-nous, cependant ? Rien pour les soldats. Il n'y a que les chemins de fer qui peuvent avoir de l'argent. Ces lois sont une honte pour la Colombie-Britannique. De l'argent à pleines mains pour les chemins de fer, de l'argent à la pelle pour les grandes organisations, une pension superbe pour l'agent général à Londres, un traitement royal, une résidence princière mais on n'offre rien au soldat qui revient du front."

Au Manitoba, trois ex-ministres torys de la Couronne, accusés d'avoir commis des fraudes, comparaissent actuellement devant les cours criminelles. Tout le pays a été scandalisé d'apprendre les révélations au sujet des vols commis dans la construction des nouveaux édifices du parlement à Winnipeg.

Dans l'Ontario, le gouvernement tory a perdu la confiance du peuple par sa faiblesse, son inefficacité, ses atteroiements ; pour ne rien dire de plus. L'administration du gouvernement Hearst a dégoûté jusqu'aux conservateurs ; les résultats des élections de Perth Nord et de Toronto sud-ouest en sont une preuve frappante.

Au Nouveau-Brunswick, le premier ministre tory, l'honorable J. K. Flemming, a dû quitter le pouvoir, il n'y a pas encore bien longtemps, à la suite des constatations des commissions royales qui avaient ouvert une enquête sur des accusations de concussion.

La commission a constaté que la somme de \$71,000 avait été extorquée à titre d'impôt politique,

des propriétaires de coupes de bois sous permis, et que Flemming, le premier ministre tory, savait fort bien que cet argent était perçu pour des fins impropres.

La commission constata en outre que Flemming avait ordonné l'affectation de cet argent.

Elle constata également que Flemming s'était rendu coupable d'avoir obligé un entrepreneur de chemin de fer à payer une contribution de \$2,000.

Et, cependant, ce même individu, Flemming, est aujourd'hui candidat conservateur pour le parlement fédéral.

Ministère des Postes, Canada, Ottawa.

Les colis à l'adresse de prisonniers de guerre.

Le Ministère des Postes reçoit avis de l'Administration des Postes Britanniques que de nombreux colis envoyés du Canada à des prisonniers de guerre en Allemagne arrivent endommagés à Londres, de sorte qu'il devient très souvent nécessaire de les emballer de nouveau avant qu'ils puissent être dirigés sur la Hollande pour transmission en Allemagne. L'Administration anglaise ajoute que dans la plupart des cas, le dommage est dû au fait que les colis ne sont pas suffisamment bien emballés par les envoyeurs.

Le public est, en conséquence, averti que les colis à l'adresse des prisonniers de guerre, s'ils ne sont très soigneusement emballés, arriveront probablement dans une condition telle qu'ils ne seront pratiquement d'aucun profit aux destinataires.

On ne devrait pas se servir de boîtes en carton mince ordinaire, comme des boîtes à chaussures, ni de boîtes en bois de peu d'épaisseur et une simple feuille de papier gris ordinaire ne saurait donner une protection suffisante. De plus, il est important, même lorsqu'on se sert des matériaux tels que ceux recommandés, devoir à ce que le contenu soit si fermement emballé qu'il ne puisse se déranger pendant le transit.

Les manières suivantes d'emballer sont recommandées :

(1). De fortes boîtes en carton double ou en carton paille, de préférence celles faites de carton plissé et ayant des rebords qui couvrent complètement les côtés des boîtes.

(2). Des boîtes en ferblanc, comme celles qui servent à l'emballage des biscuits.

(3). Des boîtes fortes, en bois.

(4). Plusieurs plis de gros papier d'emballage.

Les autorités britanniques disent que les colis envoyés à des prisonniers de guerre en Allemagne n'ont pas à être enveloppés d'une couverture de toile, de calico, de canevas ou d'autres tissus semblables.

Les colis déposés à la poste en Canada à l'adresse de prisonniers de guerre en Allemagne, qui ne seront pas convenablement emballés ne seront pas expédiés et seront retournés aux envoyeurs, l'administration britannique ayant fait savoir au Département que les colis insuffisamment emballés doivent être retournés aux expéditeurs.

QUE L'ON PARLE LES DEUX LANGUES

Sir Lomer Gouin à Outremont

C'était, dimanche, fête de l'éducation à Outremont, ce joli, riche et progressif de Montréal. Et il était naturel que le héros de cette fête fut Sir Lomer Gouin, le premier ministre de la province, dont le programme porte, en tête, le progrès de l'instruction dans notre province.

Les autorités religieuses de la localité se sont jointes aux autorités civiles et aux autorités pédagogiques, pour féliciter la commission scolaire d'Outremont de la magnifique école qu'elle inaugurerait, où l'on trouve réunis tous les progrès modernes de la science de l'éducation, au point de vue physique comme au point de vue intellectuel.

Mais celui qui éprouvait probablement le plus de joie de cette œuvre, c'est celui qui a consacré, depuis onze ans, tous ses efforts, au relèvement de l'instruction publique chez nous: Sir Lomer Gouin.

Aussi, a-t-on écouté avec le plus grand plaisir les éloquentes paroles par lesquelles il a voulu communiquer à son auditoire son enthousiasme pour la grande cause de l'instruction.

Qui, dans cet auditoire, n'a pas été frappé de cette réflexion que, au moment où, dans la province d'Ontario, on fait la guerre à l'école française, le premier ministre de la province de Québec déclarait que l'avenir appartient à ceux qui parleront l'anglais et le français et conjurait tous les élèves des écoles de bien apprendre l'anglais!

S'il se fut trouvé là, par hasard quelqu'un de ceux qui, à Toronto, proscrivent l'usage du français dans les écoles, quelle leçon il eut pu en tirer!

Cette leçon, d'ailleurs, les délégués d'Ontario qui visitaient notre province il y a quelques jours, ont pu s'en imprégner par tous leurs pores, dans les établissements qu'ils ont visités, et surtout dans ceux dus à l'initiative de Sir Lomer Gouin, à l'école des Hautes Études Commerciales, aux Ecoles Techniques, etc.

Nos voisins ont beau se fermer les yeux, se boucher les oreilles, le jour viendra grâce à l'impulsion donnée par Sir Lomer Gouin, et qui a pris une si merveilleuse extension, où ils seront forcés de reconnaître dans nos hommes publics, dans nos négociants et dans nos industriels, les produits supérieurs d'un système d'éducation bilingue, en même temps que classique ou professionnel, auquel, ils n'ont encore rien qui puisse se comparer.

M. J. S. DENNIS A MONTREAL.

M. J. Dennis, assistant de Lord Shaughnessy et chef du département des Ressources Naturelles du C. P. R., est arrivé à Montréal ces jours derniers pour conférer avec son chef de certains détails concernant l'exécution de ce plan qu'on a imaginé pour l'établissement dans l'ouest des soldats revenus du front. On sait que M. Dennis, à part ce qu'il a fait pour le développement de l'ouest depuis qu'il a été associé au département des Ressources Naturelles de la grande compagnie de transport; spécialement la mise en opération du vaste bloc d'irrigation de Bassano pour lequel le C. P. R. a dépensé quelque \$15,000,000, a été avec Lord Shaughnessy, l'âme du mouvement créé par ce

dernier pour favoriser l'établissement des vétérans de la grande guerre sur des fermes toutes préparées de l'ouest. On a actuellement à organiser à l'avance ces fermes sur les propriétés du C.P.R. et déjà un certain nombre sont presque achevées. On construit les maisons, les granges, les clôtures, on y creuse les puits nécessaires, et lorsque le temps sera arrivé le nouveau colon n'aura qu'à se présenter pour commencer immédiatement l'exploitation du domaine qu'il aura acquis dans la colonie nouvelle genre, car ces fermes ont été groupées ensemble dans le but de parer à l'isolement que doit la plupart du temps affronter le colon qui va s'établir dans les prairies.

Sans être luxueuses, les maisons qu'on est à ériger sur ces fermes seront au moins confortables; elles sont formées de quatre pièces chacune, deux chambres à coucher, une salle à diner et une cuisine; elles coûteront approximativement \$1,000. Cependant le C.P.R. offre encore de construire des habitations de \$2,000 sur des plans différents, pour ceux qui auront plus d'argent à disposition. Chaque terre a une superficie de 160 acres, mais plus tard le fermier pourra s'il le veut, se porter encore acquéreur de 80 acres avoisinant sa propriété. Les termes de paiement seront faciles, car le fermier aura un délai de 30 ans pour s'acquitter.

Le Pacifique Canadien y va de sa propre initiative dans ce mouvement, confiant que cet essai sera fructueux et qu'il ne fera que se développer, mais il s'attend à ce que les gouvernements fédéral et provinciaux élaborent bientôt sur une plus vaste échelle un plan semblable, aidant ainsi d'une manière efficace à résoudre le grave problème qui va se présenter à la fin des hostilités lorsqu'il faudra donner de l'emploi aux milliers de soldats qui auront affronté toutes sortes de périls pour la défense du pays et qui auront droit de s'attendre à ce qu'on s'occupe de leur sort.

Le seul moyen de guérir le rhumatisme

C'est de le traiter par le sang et de chasser l'acide empoisonné

Les élancements et les tortures du rhumatisme ne sont pas dus à la température froide et humide comme tant de gens le supposent. Le rhumatisme est causé par l'acide empoisonné du sang. Il y a une vérité médicale que toute personne souffrante de rhumatisme devrait connaître—le seul moyen de guérir le rhumatisme, c'est de le traiter par le sang. Tous les liniments, les frictions et les soi-disant traitements électriques du monde ne guériront pas le rhumatisme, et la personne, souffrant du rhumatisme. Puis les essais non seulement gaspille son argent, mais permet au mal de devenir plus enraciné dans l'organisme et plus difficile à guérir lorsque le bon remède est employé. Les Pilules Roses du Dr Williams se sont révélées très efficaces pour guérir le rhumatisme parce qu'elles vont au siège du mal dans le sang, chassant l'acide empoisonné, détendant les articulations raides, supprimant les douleurs torturantes, et donnant à la victime une santé et un bien-être nouveaux. M. Vincent Brow, Harva Boucher, N. E., dit: "Pendant deux ans j'ai souffert presque constamment de rhumatisme, le mal était si fort que je pouvais à peine marcher parfois. Le mal semblait être accompagné d'anémie, et j'étais en très mauvaise santé. Je

pris des remèdes du médecin durant presque un an sans soulagement. Alors, sur le conseil d'un ami, je décidai d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams. Je crois que j'en ai pris à peu près une douzaine de boîtes, avec le résultat que je jouis de nouveau d'une santé parfaite."

Vous pouvez avoir ces pilules chez tous les marchands de remèdes ou par la poste, franco à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50, de The Dr Williams Medicine Co., Brockville Ont.

PROTEGER LES ENFANTS CONTRE LE RHUMES D'AUTOMNE

L'automne est la plus dure saison de l'année pour les rhumes—un jour il fait chaud, le lendemain la température est humide et froide, et à moins que la mère ne soit sur ses gardes les enfants prennent des rhumes qu'ils peuvent garder tout l'hiver. Les tablettes Baby's Own sont le meilleur remède auquel la mère puisse avoir recours pour prévenir et bannir les rhumes. Elles agissent comme doux laxatif, tenant les intestins et l'estomac libres et en bon état. Une dose de temps en temps prévient les rhumes, ou s'ils arrivent soudainement, le prompt usage des Tablettes les guérira rapidement. Les Tablettes sont vendues par les marchands de remèdes ou envoyées par la poste à raison de 25c la boîte, de la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

La lecture aux jeunes filles

Jeunes filles, si votre travail consiste à prendre soin de votre intérieur, vous pouvez, si vous avez un tant soit peu d'organisation, vous réserver ne fût-ce qu'une heure ou deux par jour pour penser à autre chose qu'au terre à terre.

Pourquoi ne liriez-vous pas, de temps en temps, des livres capables d'élever l'esprit et le cœur? Vous me direz peut-être: "Mais des livres, il faut en avoir; et les acheter est au-dessus de mes moyens!" je vous répondrai: "Vous faites bien l'impossible pour vous procurer journaux et romans qui vous font du mal, vous pourriez faire le nécessaire pour vous entourer de lectures qui, sans être exclusivement pieuses, sont capables de vous suggérer de bons sentiments et d'éloigner de vous toute bassesse de cœur et d'esprit. La bonne presse fait assez de merveilles de bon marché maintenant, pour ne plus laisser d'excuses aux lectrices de mauvais livres. Vous trouvez toujours de l'argent pour un objet de parure, et vous n'en avez jamais pour un bon livre! N'ayez aucun respect humain, ne touchez même plus du doigt, si ce n'est pour l'éloigner, toute lecture pouvant nuire à votre âme ou incapable de donner un essor à votre intelligence."

HOMMES DEMANDES

Mécaniciens et manœuvres, charpentiers, pour l'assemblage ou à l'établi, peintres de première couche ou polisseurs, assembleurs de trains pour le département de la forge, forgerons et aides, hommes habiles pour ouvrages divers.

Ouvrage régulier, bons gages, dans une ville où l'existence est très agréable. S'adresser à CANADA CARRIAGE COMPANY LIMITED, BROCKVILLE ONTARIO, 1451-3fs.

A VENDRE

Un piano neuf à vendre à bon marché. S'adresser à Bouchard & Bernier.

UNE BONNE DIGESTION font pas attendre. Le Sirop de la Mère Seigel Lorsque la digestion se fait mal il s'ensuit une faiblesse et des douleurs, et les maladies ne se font pas attendre. Le Sirop de la Mère Seigel régularise et fortifie les organes digestifs et met fin aux indispositions causées par l'indigestion.

DEPUIS 40 ANS LE REMÈDE PAR EXCELLENCE

MOTHER SEIGEL'S SYRUP

POUR MAUX D'ESTOMAC ET DU FOIE

Chez tous les pharmaciens, ou envoyé direct sur réception du prix 50c. et \$1.00. La grande bouteille contient trois fois plus que la petite. A. J. WHITE & Co. Limitée, rue Craig Ouest, Montréal.

Maxwell \$850

F.A.B. WINDSOR

Le Maxwell est fait pour les Routes Canadiennes

Il peut vous venir à l'idée que les routes où votre auto sera peut-être appelé à passer sont plus mauvaises que dans d'autres parties du pays.

Mais le fait est que le Maxwell est fait spécialement pour vos routes—si mauvaises qu'elles puissent être. Avant qu'un seul auto sorte de nos ateliers, il doit passer par des épreuves infiniment plus rigoureuses que toutes les difficultés que vous pouvez rencontrer dans votre voisinage.

Nos épreuves pour ce qui a trait à la sûreté et à l'utilité générale sont beaucoup plus efficaces que pourrait l'être n'importe quelle route difficile. Nous savons—nous employons ce mot littéralement—nous savons parfaitement ce que le Maxwell peut faire avant de sortir de nos ateliers.

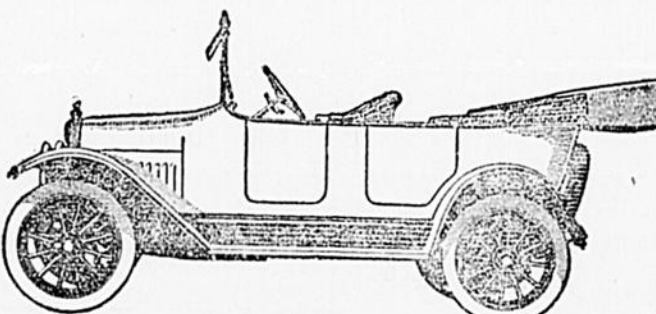
Si vous pouviez voir le grand nombre de pièces forgées d'une seule pièce, la splendide méthode de traiter les aciers à la chaleur, ainsi que les autres détails de construction du Maxwell, vous n'auriez pas la moindre crainte sur sa robustesse.

Vous pouvez rencontrer des côtes. Nous savons que le Maxwell gravira n'importe quelle côte que vous aurez l'occasion de monter. Vous pouvez rencontrer de la boue. Le Maxwell est fait pour résister à toute tension qu'il pourrait être appelé à supporter dans des conditions raisonnables.

Le Maxwell est construit non D'APRES DES CONJECTURES—POUR ALLER SUR TOUTES LES ROUTES—pour aller sur vos routes. Dans toutes les parties du monde il donne entière satisfaction.

L'ARCHEVESQUE & DROLETTE Agents pour St-Hyacinthe et les comtés environnants

E. GOYETTE, Cowansville, Qué.
ARTHUR PLOURDE, Louiseville, Qué.
J.-EMILE ARCAND, Portneuf, Qué.



LES JOURS DE FATIGUE

OXO prêt en un moment

Les devoirs fatigants que toutes les femmes de toutes les classes de la société ont continuellement à remplir, ont donné une recommandation considérable à la valeur nutritive des OXO Cubes.

Cela étonne de voir comme une tasse de OXO vous ravive rapidement et vous renforce après les fatigues d'une longue journée. Et les OXO Cubes, par leur forme, ne sont pas peu commodes. Un coup de sonnette et en moins de temps qu'il en faut pour ôter vos gants vous avez une tasse de OXO de préparée.

Une quantité de femmes ne sortent jamais de leur maison avant d'avoir pris une tasse de OXO. Ceci les fortifie contre le froid, et est un nourrissant puissant.

Un Cube pour une tasse.

Boîtes de 4, 10, 50, et 100 Cubes.

OXO
CUBES

P. Q.
Municipalité du comté de Rouville.

AVIS PUBLIC

Je soussigné, Henri Ste-Marie, secrétaire municipal du comté de Rouville, donne avis quel Conseil municipal du dit comté, à une séance d'ajournement tenue à Marioville le vingt-sept septembre dernier (1916), a adopté la résolution suivante: Proposé par M. Arès, appuyé par M. Ostiguy,

Que la requête d'Alexandre Fontaine & al., propriétaires de terrains situés en la paroisse de St-Jean-Baptiste de Rouville, en date du seize septembre courant—demandant que les terrains désignés sous les numéros 462-463-464-565-466-467-468-469-470-471-472-473-474-475-476-477-477A-478-479-480-481-482-483-484-485-486-487-488-489-490-491-492-493-494-495-495-496-497-498-499-500-501-502-503-504-505-506-507-508 aux plan et livre de renvoi officiels de la paroisse de St-Jean-Baptiste-de-Rouville, soient détachés de la municipalité de cette dernière paroisse et annexés à la municipalité de la paroisse de St-Michel-de-Rougemont,—soit accordée, avec dépens contre les requérants, par parts égales entre ces derniers.

Cette résolution a été, par arrêté ministériel en date du 12 octobre courant, approuvée par le lieutenant-gouverneur en conseil, suivant avis reçu au bureau du dit Conseil le comté le quatorze octobre courant.

Marioville, le dix-huit octobre mil neuf cent seize.

HENRI SAINTE-MARIE,
secrétaire municipal, comté de Rouville.
1458-27,3.

Avis Public.

AVIS PUBLIC est par les présentes, donné que l'Union St-Joseph de St-Hyacinthe, corps politique et incorporé, ayant son principal bureau d'affaires en la cité de St-Hyacinthe, dans le district de St-Hyacinthe, s'adressera à la Législature de la Province de Québec, à sa prochaine session, pour demander qu'une loi soit passée aux fins d'amender la loi 53-56 Victoria, chapitre 88, qui le régit, en ajoutant à l'article 4 de la dite loi les mots "ainsi qu'à chacun des dits membres eux-mêmes, au cas de précédés de son épouse", et en remplaçant, dans l'article 9, les mots "les trois-quarts" par ceux "la majorité", lui permettant ainsi de secourir ses membres au cas de précédés des épouses, et de faire, modifier ou abroger des règlements avec le consentement de la majorité seulement des membres présents à une assemblée générale convoquée à cette fin, au lieu de celui des trois-quarts des dits membres.

St-Hyacinthe, 16 Octobre 1916
LUSSIER, FLYNN & GENDRON,
Procureurs des Requérants.
1454-20-27-3-10.

AVIS

Tous les créanciers de [Charlie Lee, 77 Cascades, sont priés de faire leurs réclamations à l'adresse ci-dessus avant le 6 novembre 1916, après laquelle date le soussigné, acheteur ne sera plus tenu responsable d'aucun compte.

LEE SING.

NOTICE

All creditors of Charlie Lee 77 Cascades street, shall please call at above address on November, 6th 1916, after which date the undersigned purchaser will not be responsible.

LEE SING.

1460-27,3.

Vente à l'encan

In re: Succession William Valin,

JEUDI, le 15 novembre prochain, à dix heures de l'avant-midi, au No. 45 de la rue St-Pascal, seront vendus à l'enchère les deux immeubles suivants dépendant de la succession William Valin, savoir:

1o. Une propriété, située sur la rue St-Pascal, étant le lot No. 211 du cadastre de la cité de St. Hyacinthe, bâtie de deux logements et de dépendances.

2o. Une propriété située sur la rue St. Casimir étant la moitié nord ouest du lot No. 185 du cadastre de la cité de St. Hyacinthe bâtie d'une maison à deux logements et de dépendances.

Pour les conditions s'adresser aux notaires soussignés.

St. Hyacinthe le 25 octobre 1916
MORIN & BOISSEAU.

A VENDRE

Un moteur de 2 forces et demie, 3 Phoses, 60 Cycles et 550 Volts.

— BON MARCHÉ —

S'adresser au bureau du "Clairon".

Le Pacifique Canadien

EXCURSIONS DE COLONS

Pour Winnipeg, Edmonton et stations intermédiaires, aller et retour. Tous les mardis, mars le 7 à octobre le 31, limite de retour, deux mois.

Pour plus de renseignements adressez-vous à

R. E. CODERRE, 125 Cascades.



LE FOYER



LES MARTYRS D'UN PATRONAGE

Le Boche a violé ton sol, noble Belgique !
Comme il te martyrise, il se croit ton vainqueur ;
Mais ta foi reste pure et ton bras énergique ;
Un peuple ne meurt pas tant qu'il garde son cœur.

Dieu veut que devant toi tout l'univers se rende
Pour voir comme un pays peut défendre ses droits ;
Il a permis l'épreuve afin que tu sois grande :
Le Christ ne fut jamais plus beau que sur la Croix.

Ils t'on crucifié et ton patriotisme
Sur un sanglant calvaire a bravé le bourreau ;
Tu sais qu'un peuple vit avec de l'héroïsme,
Qu'avec des lâchetés il descend au tombeau.

A Virton (1), les Prussiens imaginent des crimes :
Par un exemple il faut répandre la terreur,
Et dix-sept sont choisis par eux comme victimes,
Sans que de leur forfait ils deviennent l'horreur.

Tous avaient des enfants, inutile est leur plainte :
C'est la mort !... Et que font aux Prussiens leurs douleurs !
Ils sauront s'imposer aux Belges par la crainte :
La guerre, avec du sang, demande aussi des pleurs.

Le curé se présente et sa voix intercède,
— "Je puis mourir pour eux, je suis le criminel."
— "Prêtre, vous êtes seul et pour que je vous cède,
Il me faut dix-sept mots, j'en ai l'ordre formel."

— "Je puis en trouver seize, ils seront sans famille,
Devant Dieu, sur l'honneur, j'en prends l'engagement."
De rage le regard du Boche un instant brille.
Puis avec un sourire : "En feriez-vous serment ?"

— "Je le jure !... Et déjà le prêtre se retire :
Il vient au patronage et dit à ses enfants :
— "J'ai promis... Qui de vous sera prêt au martyre... ?
— "Moi"... Les yeux de chacun rayonnent triomphants.

Et l'on en choisit seize envieux par les autres,
Et le prêtre s'en va pour partager leur sort :
Comme au soir de la Scène, au milieu des apôtres
Jésus-Christ s'en allait au-devant de la mort.

Mais l'officier surpris invente une querelle :
Les sinistres papiers pour eux ne sont pas prêts :
"Il me faut composer une liste nouvelle
"Et prendre le tourment de signer les décrets."

Du prêtre et des enfants sublime est la constance,
Le Boche n'en voit pas la divine beauté,
Il se moque en riant de leur folle insistence,
Enfin l'ordre fatal par le monstre est dicté.

La troupe sainte alors est conduite au supplice,
Le regard vers les cieux, priant à haute voix :
Sans trembler de leur vie ils feront le sacrifice,
Pour leur pays et pour leurs frères à la fois.

Ils sont purs ; le pardon descendit sur leur tête,
Avec des pleurs, le prêtre a béni les héros :
"Pour mourir, disait-il, enfants, votre âme est prête,
"Au ciel vous trouverez la gloire et le repos."

"Ah ! puisse notre sang délivrer la patrie !
"Invoquons notre Dieu pour elle avec ferveur,
"Mais pour nos meurtriers que chacun de nous prie,
"Le Golgotha s'approche, imitons le Sauveur."

De commander le feu, le Boche eut le courage ;
Le premier, sans un cri, tomba, timide agneau !
Mais, ô la scène horrible en cet affreux carnage !
Pour les fusillés on n'a qu'un seul bandeau !

Le second dut ôter au mort l'étoffe rouge,
Et, devant le bourreau, s'en entourer les yeux.
Il en couvre son front sans qu'en lui rien ne bouge
Avec la foi qu'on met dans un acte pieux.

Cinq fois l'éclair passa... mais après le cinquième,
L'officier tressaillit devant sa cruauté.
Il s'en vint à pas lents, murmura, le front blême :
"Va prêtre ! A tous ceux-ci je rends la liberté !"

L'évêque de Namur au Pape a dit l'histoire.
Peut-être quelques jours pourrons-nous sur l'autel
De ces cinq jeunes gens honorer la mémoire.
En couvrant leurs tombeaux d'un laurier immortel.

Chan. J. M. DUBOIS.

(1) Petite ville de Belgique.

LES LAVERDURE... AUX EPLUCHETTES

C'est le 10 septembre 1901. —
Le soleil baisse déjà à l'horizon et
de gros nuages empourprés déco-
rent le ciel de dessins bizarres. La
température est aussi douce, et les
érables, dont les feuilles commen-
cent déjà à tomber sous l'action
des premières gelées, ajoutent leur
magnificence à la superbe campa-
gne de St-Jean de Matha.

Hector et Eugène Laverdure
"font mine" de bûcher du bois au
fond de la cour, car "s'ils n'en dé-
bitent pas un beau tas pour la jour-
née de demain, ils le regretteront
amèrement". Le père Laverdure
lui, assis au fond de son armise,
raccommode tant bien que mal une
vieille attelage "pour le jeune
boeuf qu'il doit dompter aux pre-
mières neiges..." Les deux Ben-
jamin de la famille, Jean-Pierre et
Henri, s'amuse devant la porte
de devant à atteler un jeune chi-
en qui leur donne beaucoup de mi-
sère, tandis que "la mère" et ses
deux grandes filles, Joséphine et
Marie-Louise, préparent le souper
ou tricotent en chantant leurs re-
frains favoris : — "Mon père m'a
donné-t-un mari"... "C'est la belle
Françoise"... "Dedans Paris y a-
t-une brune"... etc... etc...

Tout à coup, le père "hasarde
un œil" par le petit châssis de
l'armise, et voit ses deux gars qui
ont oublié leur ouvrage et qui lut-
tent de leur mieux, pour voir qui
mettra "les épaules à terre" à
l'autre.

"C'est ben, leur crie-t-il à tue-
tête, luttez mes p'tits sacripants,
mais, machine d'un nom, par ex-
emple, si vous avez pas tout fini
pour le souper, j'vous emmènerai
pas éplucher de blé-d'inde à soir !
Stimulés par une si cruelle ad-
monition, les deux lutteurs repre-
nent leurs haches et font voler les
éclats d'érable d'un bord et de l'au-
tre, si bien, qu'au bout de dix mi-
nutes, tout est terminé.

— "Bon, dit le père Laverdure,
v'nez souper à c't'heure, chu ben
content d'vous autres !"...

On rentre à la maison, et l'on se
met "vivement" autour de la ta-
ble car il est tard. — "Mangez pas
trop, leur dit "la mère" parce que
si vous vous mettez le ventre trop
dur, vous ne pourrez pas manger
de blé-d'inde, à soir. C'est pas
pour ménager que j'dis ça, c'est
pour vot'intérêt. Ben vrai, hein
Baptiste ?"... "Oui, oui, t'as
raison ma vieille," et là-dessus il
se tranche un "chignon de pain"
qu'il "engouffre au plus coupant"
avec un peu de lait caillé et du su-
cre du pays ; et les membres de la
famille en font autant.

Le souper terminé, le père se
sauve à la grange pour atteler le
"blond" sur la grand'charrette.
"Hourra ! les p'tits gars ! dépê-
chez-vous, allez mettre vot' bou-
grine des dimanches !" dit la mè-
re Laverdure. "Pourquoi ? re-
prend Eugène. On est ben comme
ça !... ! s'écrie Hector, un peu
plus vieux, c'est ben toujours pa-
reil les femmes, ça aime toujours
à nous voir tirés à quatr' épingles.
Puis, se sauvant au fond de la
chambre avec son petit frère : "Oui,
oui, changeons-nous, lui dit-il,
mettons-nous sur notr' trente-six,
parc'qu'on dit qu'y va y avoir des
belles filles, et si nous voulons en
accrocher et avoir du fun toute la
soirée, faut être propre, parc'qu'au-

trement les filles vont avoir dédain
de nous autres ! Et pis, tu sais, il
est plus temps que jamais pour
nous autres de commencer à faire
les farauds, tu as douze ans et moi,
v'là que je marche sur mes qua-
torze ans et demie ! Faut pas faire
des vieux garçons !

Cinq minutes, ce fut assez pour
faire apparaître nos jeunes gens
tout autres qu'ils n'étaient aupar-
avant, et les voilà maintenant
sur le perron, attendant leur père
avec la charrette.

Le vieux ne se fait pas attendre,
car, "le temps de le dire" il est
devant la porte, son fanal à la
main et tenant le "blond" par la
bride.

Il bourre alors sa pipe de bon
tabac canayen et s'assied sur le
timon.

— "Allons les créatures", crie-
t-il au bout de quelques minutes
d'impatience, dépêchez-vous ! Vous
savez pas que Jacob, le gars à
Pierrot, ous-qu'on va, reste à tout
proche de deux milles d'icitte ? y
faut partir, vous comprenez pour
arriver ! Pas nécessaire de vous
mettr' si belles, va, les garçons
vous passeront ben assez de blé-
d'Inde rouges, et pis ils vous ai-
meront ben pareil !"

Vite ! vite ! embarquez, il com-
mence à être tard !

On s'entasse alors dans la gran-
de charrette ; le bonhomme Bap-
tiste s'assied sur le timon avec
Hector et Eugène, la mère Laver-
dure sur le derrière avec Joséphi-
ne et Marie-Louise, puis Mathilda,
la fille du voisin, tandis que Jean-
Pierre et Henri restent debout et
se tiennent aux ridelles, et...
gut up, le blond.

La voyez-vous s'en aller aux
épluchettes, la famille des Laver-
dure, toute pactée dans la charrette
à foin ? Regardez-la donc sauter
les chaos ! Remarquez donc la
belle Marie-Louise qui "se carre"
dans son beau "mantelet" rose
nanan ; et Joséphine et Mathilda
qui examinent avec orgueil leurs
beaux souliers de bœuf tout neufs,
croyant que tous les gens du rang
se tiennent à leur fenêtre pour les
voir passer !

Le vieux Laverdure, [qui est
moins ordilleux, il suce tranqui-
llement son "bougon" de pipe de
plâtre, "cerné" et chante son gai
refrain "Jamais je nourrirai de
geai" entrecoupé seulement par
quelque avance donc le blond !...
get up pigouille ! Hector et Eu-
gène brossent sans cesse leurs bel-
les petites culottes d'étoffe du
pays, et voient déjà de jolies
blondes à leurs côtés. Ah ! les heu-
reux garnements ! ah ! les belles
poupées, que leur cœur bondit de
joie !

Et voilà maintenant le charmant
cortège engagé dans le rang St-
Guillaume. Comme on approche
la demeure Jacob à Pierrot, là
iousqu'on va, on entonne en cœur :
"A la claire fontaine" dont José-
phine chante les solos de sa voix
nasillarde, et à "St-Malo, beau
port de mer" que tonne le père
Baptiste de sa plus belle voix.

Attirés par ces bruits et ces
chants, tous les "Jacob à Pierrot"
et tous les "éplucheurs" sortent
sur le perron et crient de toute la
force de leurs poumons : "Hourra
pour les Laverdure ! Hourra ! Puis
ils sautillent en chantant : "Vive
la canadienne, vole, mon cœur
vole !..."

On pourrait sentir à plusieurs
arpents l'odeur succulente du blé-
d'inde bouillant dans le gros chau-
dron de fer accroché devant la
maison, sous le feu que Timond à
Jacob s'évertue à rendre de plus
en plus ardent, tant l'air est pur.

Enfin on débarque de la char-
rette et tous les "farauds" du vil-
lage s'empressent autour des nou-



A LA SORTIE DU COUVENT

La jeune fille graduée avec honneur remporte diplômes,
prix et médailles—bien souvent aussi, hélas ! elle emporte
les germes d'une Chlorose dont les conséquences déplo-
rables seront difficiles à combattre.

Cette jeune fille, en pleine voie de croissance, après avoir donné des
preuves d'une intelligence ouverte, d'un esprit alerte, a été poussée à des
études destinées à développer et à perfectionner ces brillants dons naturels.
Au couvent, on lui a enseigné à la fois tous les arts et toutes les sciences.

Et aujourd'hui, épuisée par le surmenage intellectuel et la sédentarité,
voyez comme elle est pâle et décolorée, voyez ses mains, ses lèvres, ses
genècles, on dirait qu'elle n'a plus de sang. Voyez le large cercle de bistre
qui entoure ses yeux. Voyez cette mine langoureuse, elle a l'air de se
mouvoir avec peine, et toute son attitude trahit comme une immense
lassitude insurmontable.

Plus tard, une dyspepsie précoce viendra exercer son
action nocive sur cet organisme débilité ; des maux de tête,
des migraines, des névralgies, des douleurs rhumatismales
lui feront réaliser l'appel douloureux des nerfs implorant
un sang plus généreux.

Les éléments vivifiants de ce sang riche, généreux et
vermeil, elle les puisera dans le

Vin St-Michel

Le plus exquis des vins toniques—le plus puissant des
reconstituants.

Sous son action bienfaisante, les fonctions se réguliè-
rent, les symptômes de la Chlorose, de l'Anémie et de
la Neurasthénie disparaîtront comme par enchantement.

Le VIN ST-MICHEL se prend à la dose d'un verre de vin
avant les repas et chaque fois que le besoin s'en fait sentir.



BOIVIN, WILSON & CIE, Limitée, (Seuls Agents), 468 rue St-Paul Ouest, Montréal.
EASTERN DRUG CO., Boston, Mass. (Agents pour les Etats-Unis).

velles arrivées, pour voir qui les
accrochera. Après les salutations
ordinaires à la "compagnée" on
rentre, tandis que les gens de la
maison vont dételé le "blond", et
on se met autour de la grande ta-
ble de la cuisine encombrée d'épis,
et sans plus tarder l'on se met à
l'œuvre. Les vieux y content leurs
"peurs" de "ioups-garous", de
"feux follets, de "bête à grand-
queue" du diable "forgeant au
sommet de la montagne coupée"
dont on distingue le sommet, etc.

Les autres chantent, rient, badi-
nent, bref, c'est un "charivari" à
n'y rien entendre.

Marie-Louise ne se sent plus de
joie, le p'tit docteur de la paroisse
est à ses côtés et jase déjà amour !
Joséphine, un peu moins heureuse
que sa sœur, babille avec le fils du
bedeau. Quant à Mathilda, elle
ne perd pas son temps, elle est as-
sise contre Placide Béclair qui jase
plus que tous les autres.

Hector bien décidé à ne pas man-
quer son coup s'est accroché tout
de suite à p'tite Calumette Sans-
Souci, la fille du maire de la paroisse,
et maintenant, il se plait à lui
dire : "Manzelle que vous avez de
beaux yeux ! Ah ! que vous êtes bel-
le ! que je vous trouve de mon goût !
Si vous saviez comme je vous aime,
vous m'aimeriez toujours !" Et la
p'tite Calumette, grisée par des
compliments si flatteurs, ne s'occu-
pe plus que de lui laissant le pau-
vre José, qui l'avait tout d'abord
accostée, manger de l'avoine tout
son soûl.

Et que fait le p'tit Eugène, pen-
dant ce temps ? Ah ! ne vous en
inquiétez pas ! Suivant l'exemple
d'Hector, il s'est faufilé près d'une
fillette de son âge et lui aussi fait
la cour à sa manière. Mais moins
habile que son frère aîné, il finit
bientôt par laisser la p'tite brunet-
te qui lui tourne le dos pour regar-
der le frère du p'tit docteur qu'elle

aime mieux parce qu'il a une peti-
te chemise bleue et un beau col
blanc.

N'allez pas croire pour tout cela
qu'il se tient pour battu, le jeune a-
monneur. Oh ! non ! Il épluche
le blé d'Inde rouge avec frénésie et
les passe toujours à sa petite pou-
lette, lui prenant, chaque fois deux
grains. Si bien, qu'à la fin de la
veillée, la fillette découragée de cet
amoureux acharné et toute confuse
à deux doigts de rouge sur le visa-
ge, et le frère du p'tit docteur bon-
dit d'envie et de colère, lui, si mal-
chanceux. Inutile d'ajouter que l'in-
solent ne fait qu'imiter les plus
vieux qui ont grand plaisir à pas-
ser les blés d'indes rouges.

L'épluchette terminée on se cale
jusqu'aux yeux dans le bon blé
d'inde bouilli, et les amoureux par
coquetterie font goûter leurs épis à
leurs chéries, et vice versa.

"Hourra ! un p'tit tour de danse
à c't'heure !" s'écrie Jacob à Pier-
rot "En avant les violonneux !
Hip ! Hi !"

L'on forme une chaîne, ayant bien
soin de placer une fille entre chaque
garçon, on pousse la grande table
au fond de la cuisine, on met les
chaises d'un tas, et... "promena-
de !" La chaîne s'ébranle, les
violonneux "zigonnent, les vieux
fredonnent, les pieds retombent en
cadence sur le plancher ; les cœurs
volent, on lance par ici par là des
p'tits cris de joie, en un mot, tout
tremble, tout frémit. Et tip tip et
tap frappent les "violonneux" qui
accaparent leurs gignus du pied,
et zing et zing et zing crient les
violons sous les coups redoublés des
archets !

"Lady ! ado-si-do ! crie le "câ-
leur". L'on se croise et l'on s'entre-
croise. On voit déjà perler les gout-
tes d'eau sur les fronts, mais rien
n'y fait. — "Swing !" Et cela dure
longtemps, très longtemps.

(Suite à la page 4)

(Suite de la page 3)

Tout à coup les danseurs s'arrêtent: on se meurt de chaleur et les "violonneux" tout en s'essuyant le front, raccordent leurs instruments.

"La grande chaîne! la grande chaîne! crie-t-on de toutes parts. Et nos gars à moitié essoufflés recommencent à sautiller avec leurs chéries. On croirait voir une troupe d'amoureux dans le paradis terrestre tant leur enthousiasme est grand! je vous assure qu'il s'en donne le p'tit docteur de la paroisse, il la fait sauter lap'tit Marie-Louise! le p'tit bedeau porte Joséphine sur sa main presque, son cœur bondit de joie! Voyez-vous Hector comme il la "swing" sa p'tit Calumette? Le père Laverdure, il a encore bonne jambe pour un homme de son âge! il saute comme un jeune de 15 ans!!

Et Mathilda, elle passe bien ça le pont avec sou Bélair! eh! qu'elle est coquette avec son beau mantelet et ses p'tits souliers de bœuf.

Tout tourne, tout sautille, tout tremble, et cela se continue jusqu'à une heure très avancée de la nuit.

La veillée terminée les Laverdure remarquent dans leur charrette et retour à la maison le cœur plein d'allégresse. Car pourquoi en serait-il autrement? Joséphine et Marie-Louise n'auront-elles pas chacune un cavalier dimanche? le p'tit bedeau et le p'tit docteur? remarquez bien qu'ils sont très considérés dans la paroisse les Laverdure, le père a déjà été conseiller municipal, puis marguillier etc. etc.

Hector ne regretta pas d'avoir mis sa belle bougrine et ses petites culottes d'étoffe du pays, ça l'a payé la p'tit Calumette lui a promis de le recevoir à son salon le dimanche qui vient.

Eugène s'en va le cœur gros: il est dégoûté des filles qu'il juge toutes dans la même personne de la petite coquette qui lui a fait des affronts, qui lui a préféré un petit fou avec une chemise bleue et un col blanc à lui si fin, si propre, si joli!

On rentre au logis à deux heures du matin, bien fatigués, mais aussi très contents d'avoir passé une veillée si joyeuse et surtout, si fructueuse.

E. PERREAULT.

EUPHRASIE

La demeure du garde-chasse était située à la corne du bois, près de l'étang. A l'autre rive se trouvait la maisonnette de la vieille Euphrasie. Euphrasie était elle-même veuve de garde. Le châtelain lui laissait, outre le logis, la jouissance d'un argent de terre arable, le droit de prendre du bois mort dans la forêt et de faire paître sa vache. De surcroît, il lui allouait quelques subsides et lui achetait des fraises des framboises, des légumes. Elle avait un coffre solide, des yeux d'épervier, une ouïe de cerf, une âme candide qui ne percevait par la vieillesse et ne songeait jamais à la mort. Quand elle menait sa vache par la clairière ou qu'elle se reposait au bord de l'étang, elle goûtait des joies aussi naïves que celles des jeunes chiens, avec cet avantage qu'elle connaissait ses joies.

Un matin de septembre 1914, elle prenait son café au lait, lorsqu'elle entendit le bruit d'une fusillade. Elle ne s'en étonna guère. Elle savait que les Allemands étaient dans le voisinage.

Une centaine d'hommes gris surgirent soudain près de la demeure du garde. Il venait de sortir. Il s'arrêta, incertain... Cinq ou six soldats se jetèrent sur lui, tandis qu'un long lieutenant s'avançait et commençait un interrogatoire. Ce fut bref et hideux. Le garde ne

fut pas même fusillé: il fut massacré à coups de baïonnette.

Alors, la vieille Euphrasie, qui n'avait pas versé une larme depuis un quart de siècle, pleura et sanglota éperdument. Le monde devint épouvantable. Tout ce qu'elle avait aimé s'enveloppa d'une brume étrange et elle pensa qu'il lui serait impossible de vivre avec l'idée que ce lieutenant vivait sur la même terre qu'elle. Puis une immense colère entra dans son âme. Elle décrocha la carabine de son mari, qu'elle avait de tout temps soignée avec amour, prit la cartouchière et se sauva parmi les arbres aussi habilement que les bêtes des bois.

Elle contourna l'étang sans qu'aucun être l'eût aperçue, elle arriva dans un hallier. Là, elle rêva quelques minutes; puis elle fit un signe de craie et recita le "Confiteor". Elle avait une foi simple comme son intelligence; elle croyait que l'acte qu'elle méditait était méritoire et elle ne se souvenait pas d'avoir commis aucun péché mortel depuis sa dernière confession.

Puis, elle attendit.

L'officier était entré dans la maisonnette. On y avait trouvé des jambons un petit tonneau de bière, du marc, du beurre, des œufs, du pain frais, des fruits et des confitures. Il décrocha quelques "souvenirs", se fit confectionner une omelette par le soldat cuisinier, but deux cruches de bière et beaucoup d'eau-de-vie, puis permit à ses hommes de faire ripaille. Cela dura près d'une heure. Des patrouilles parcouraient le bois; plusieurs fois, Euphrasie se crut dé-

couverte. A la fin, le lieutenant se décida à donner l'ordre du départ; puis il apparut sur le perron.

Le marc avait coloré son visage. Il avait une espèce de rire où se mêlaient l'orgueil de la force et la volupté de la boustifaille. Euphrasie épaula vivement. Elle tirait aussi bien que Vironne, le braconnier, qui était la meilleure carabine de la forêt. On entendit une détonation sèche. Le lieutenant, atteint à la tête, tourna trois fois sur lui-même et s'abattit... Un grand cri s'éleva du rang des Boches. Euphrasie éprouva un soulagement immense. Le monde n'était plus aussi épouvantable. Et elle se dit: —J'en ai le temps d'en descendre encore deux ou trois!

Mais une fusillade s'éleva. Les Allemands tiraient au hasard, sur les arbres. Les balles sifflaient parmi les feuilles. Dans ce tintamarre. Euphrasie visait à loisir. Coup sur coup, cinq hommes s'abattirent.....

Alors, il se produisit un événement burlesque. Une cinquantaine de soldats avaient jeté leurs armes et criaient d'une voix croassante, tandis que les autres continuaient fiévreusement la fusillade:

—Kamerades! Kamerades!

Mais Euphrasie tirait encore... Deux nouveaux soldats s'abattirent. Et ce fut la panique. Les hommes gris filaient le long de l'étang, s'éparpillaient dans la saulaie, se glissaient entre les monticules.

Euphrasie demeura plus d'une heure tapie dans sa retraite. Elle était sûre qu'ils allaient revenir. A la fin, des pas se firent entendre, furtifs. Alors seulement, elle songea à se sauver. Mais ses yeux s'écarquillèrent. Là-bas, dans la

futaie, elle venait d'apercevoir des taches rouges. Elle n'eut pas besoin d'y regarder à plusieurs reprises pour reconnaître des soldats français.

Elle sortit du hallier, où elle abandonna sa carabine au moment où une avant-garde débouchait auprès de l'étang: —On s'est battu par ici! cria un joyeux petit sergent, à la vue des cadavres.

—Et même on a été vainqueur! Mince de trophées! exclama un caporal.

On ramassa quarante-sept fusils, vingt sacs et même des casques... Un capitaine interrogeait Euphrasie:

—Il y en avait plus de cent, m'sieu le capitaine! On a tiré sur eux de la forêt... Alors, ils sont partis... par là... vers Sombiève.

—Et qui a tiré sur eux? Une immense timidité saisit Euphrasie. Et, comprenant que son exploit était "impossible", elle bégaya, toute rouge:

J'sais pas... Ça partait de la forêt... Je me suis cachée...

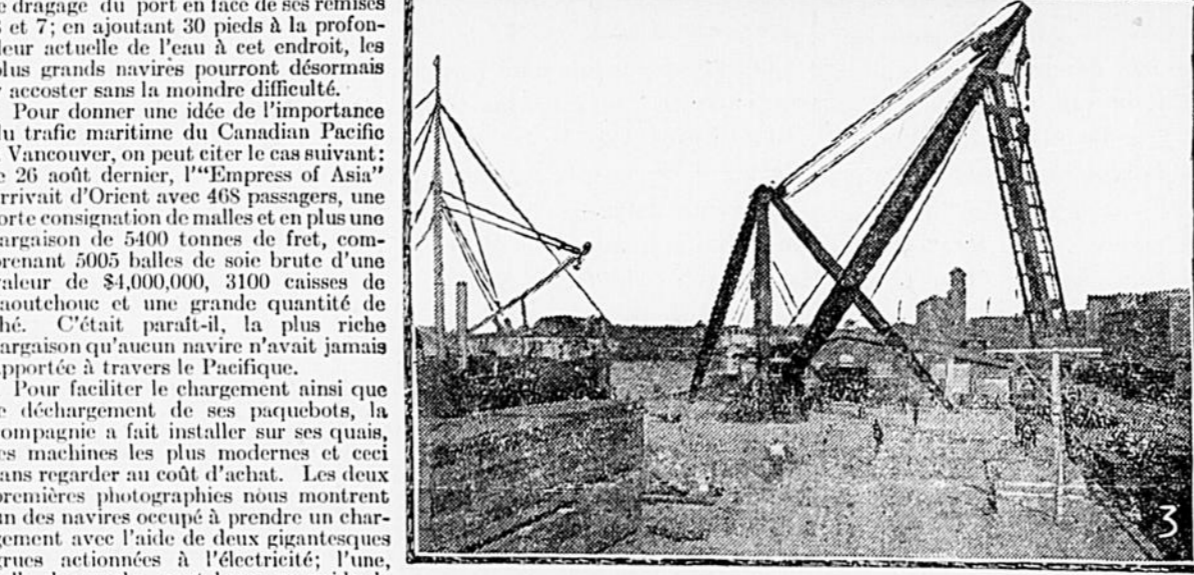
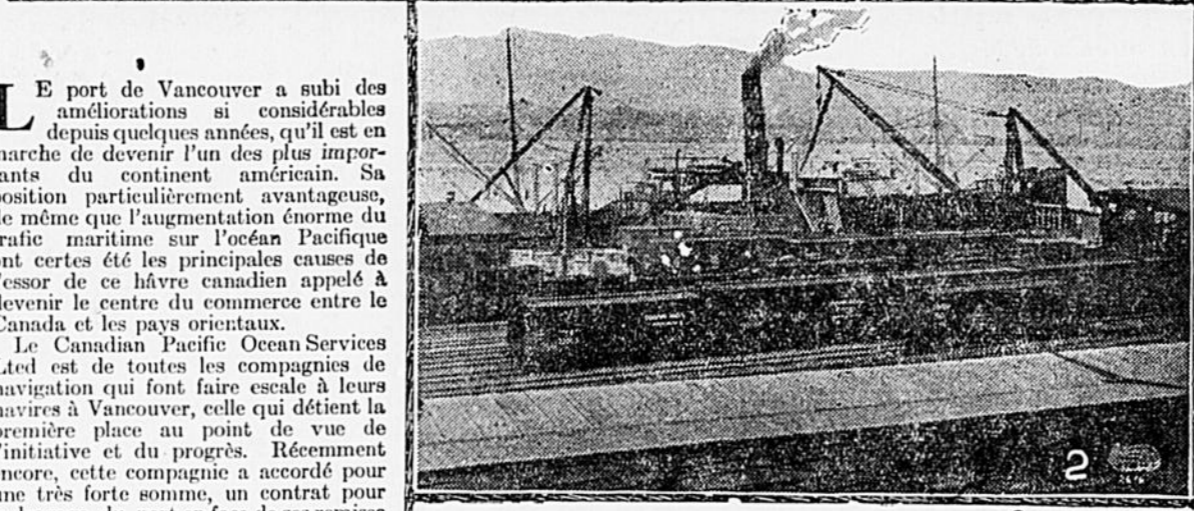
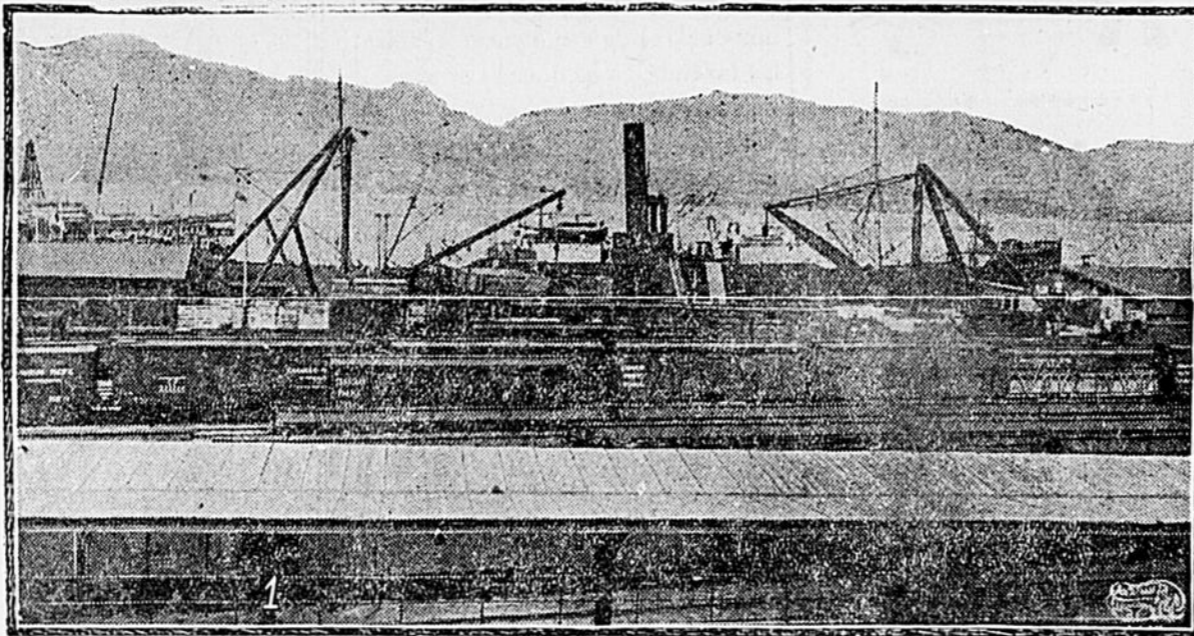
Le capitaine sourit indulgent: —C'est tout naturel... Vous aviez la frousse.

—Dame! fit doucement Euphrasie... Mettez-vous à ma place!

J. H. ROSNY, Aîné, de l'Académie Goncourt.

Le mariage de pure raison ne vaut rien, et celui de pure sympathie ne vaut pas davantage. L'union des deux éléments est indispensable pour que les époux puissent espérer un bonheur durable et compter sur l'appui mutuel dont ils ont besoin.

TRAFIC MARITIME A VANCOUVER



Le port de Vancouver a subi des améliorations si considérables depuis quelques années, qu'il est en marche de devenir l'un des plus importants du continent américain. Sa position particulièrement avantageuse, de même que l'augmentation énorme du trafic maritime sur l'océan Pacifique ont certes été les principales causes de l'essor de ce havre canadien appelé à devenir le centre du commerce entre le Canada et les pays orientaux.

Le Canadian Pacific Ocean Services Ltd est de toutes les compagnies de navigation qui font faire escale à leurs navires à Vancouver, celle qui détient la première place au point de vue de l'initiative et du progrès. Récemment encore, cette compagnie a accordé pour une très forte somme, un contrat pour le dragage du port en face de ses remises 3 et 7; en ajoutant 30 pieds à la profondeur actuelle de l'eau à cet endroit, les plus grands navires pourront désormais y accoster sans la moindre difficulté.

Pour donner une idée de l'importance du trafic maritime du Canadian Pacific à Vancouver, on peut citer le cas suivant: le 26 août dernier, l'"Empress of Asia" arrivait d'Orient avec 468 passagers, une forte consignment de malles et en plus une cargaison de 5400 tonnes de fret, comprenant 5005 balles de soie brute d'une valeur de \$4,000,000, 3100 caisses de caoutchouc et une grande quantité de thé. C'était parait-il, la plus riche cargaison qu'aucun navire n'ait jamais apportée à travers le Pacifique.

Pour faciliter le chargement ainsi que le déchargement de ses paquebots, la compagnie a fait installer sur ses quais, les machines les plus modernes et ceci sans regarder au coût d'achat. Les deux premières photographies nous montrent un des navires occupé à prendre un chargement avec l'aide de deux gigantesques grues actionnées à l'électricité; l'une, celle de gauche, peut lever un poids de 15 tonnes et l'autre, un poids de 50 tonnes. La dernière vignette fait voir de plus près la grue pouvant lever 50 tonnes, en train de soulever comme un

fût, la structure métallique inférieure d'un wagon de fret destiné à nos alliés les Russes. On peut voir par ces illustrations, que

l'on a rien épargné à Vancouver, pour développer le commerce maritime et pour faciliter la manœuvre des pièces de fret d'un grand poids.

GRAND CHOIX DE

Tapis, Prêlarts, Portières et Rideaux

Chez

EUG. L. DESAUTELS

222-226 Cascades, St-Hyacinthe

A. Cadorette

Commerçant de Bois et Charbon.

Il me fait plaisir d'informer le public que j'ai en vente le charbon à vapeur Dominion, le charbon anthracite Lackawanna, charbon coke, charbon de forge, charbon de bois. Bois à la corde ou débité, croûtes, gravois d'amiante, etc., etc.

Aussi un stock de patate de 1er choix. Un encouragement est sollicité sur garantie de satisfaction.

RUE GIROUARD, Coin de la rue St-Pascal

1272-jno Tél. Bell 284

ALBERT BORDUAS

Garage et charretier d'automobiles

6 voitures à louer: un camion, 2 sept places, 3 cinq places.

Ouvert jour et nuit, au service des voyageurs, aux gares de chemins de fer.

Prix: 10 cts à 35 cts du mille.

Chauffeurs licenciés à l'heure ou à la journée.

Huiles et Gazoline à vendre.

35 CONCORDE TEL. 142
1330-3 nov.

Docteur J. E. A. Collette

MÉDECIN-CHIRURGIEN

BUREAUX:

Coin Ste-Anne et Girouard, Tél. 311

185 rue Girouard, St. Hyacinthe.

On demande à acheter

Une maison de onze ou douze appartements situés assez près du centre des affaires.

Une maison de rapport de deux ou trois logements pouvant payer de bons intérêts sur argent investi.

S'adresser à

BOUCHARD & BERNIER
Agents d'affaires, 173 Blvd Girouard

TELEPHONE 423.

Dr A. BEDARD

CHIRURGIEN-DENTISTE

190 GIROUARD,

ST-HYACINTHE.

A LOUER

Quatre beaux grands appartements à louer, meublés ou non, pour deux personnes seulement.

Bain, électricité, garde-robe, armoire à linge très confortable, cuisine, salle à dîner, chambre boudoir.

S'adresser à

Mme ERNEST LALIME,
61 rue Laframboise.

1407-jno.

J. S. Beaudet

Notaire.

Argent à prêter, — Assurance

3 RUE DU PALAIS,

ST-HYACINTHE, P. Q.



GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

ALLANT À L'EST.

9.20 a.m.—Tous les jours pour St. Li-boire, Acton Vale, Richmond Sherbrooke, Island Pond, Lewiston et Portland. (Excepté le dimanche) pour Victoriaville-Lévis et Québec.

1.20 p.m.—Venant de Montréal gares intermédiaires. Tous jours.

3.15 p.m.—Venant de Montréal. Arrête à toutes les stations intermédiaires. Samedi seulement.

5.38 p.m.—Tous les jours (excepté le dimanche) pour Acton Vale, Richmond, Victoriaville, Lyster, Sherbrooke et Island Pond.

6.40 p.m.—Venant de Montréal et gares intermédiaires. Tous les jours excepté le dimanche et le samedi.

9.35 p.m.—Tous les jours pour Acton Vale, Richmond, Victoriaville, Québec, Sherbrooke, Island Pond Lewiston et Portland.

ALLANT À L'OUEST.

5.56 a.m.—Tous les jours pour St. Hilaire, Belœil, St. Lambert et Montréal.

7.30 a.m.—Tous les jours (excepté le dimanche) pour St. Hilaire, Belœil, St. Lambert et Montréal.

10.20 a.m.—Tous les jours (excepté le dimanche) pour St. Hilaire, Belœil, St. Lambert et Montréal.

2.30 p.m.—Allant à Montréal et gare intermédiaires. Tous les jours excepté le dimanche et le samedi.

5.00 p.m.—Allant à Montréal Arrête à toutes les stations intermédiaires.

5.29 p.m.—Tous les jours pour Ste Madeleine, Belœil, St. Lambert et Montréal.

8.00 p.m.—Allant à Montréal et gares intermédiaires. Dimanche seulement.

L'INTERNATIONAL LIMITED

Le train le plus beau et le plus rapide du Canada

Quitte Montréal à 10.15 a.m. arrive à Toronto à 5.45 p.m., Détroit 10.58 p.m., Chicago 8.00 a.m. tous les jours.

EXPRESS DE NUIT

Quitte Montréal 11.00 p.m. arrive à Toronto à 8.00 a.m., Détroit 1.45 p.m., Chicago 9.10 p.m., tous les jours

Pour toute information s'adresser à F. C. BOUVETTE, Agent.

LE PACIFIQUE CANADIEN

HORAIRE

DÉPARTS DE ST. HYACINTHE

Tous les jours excepté le dimanche. 8.11 a.m. et 3.25 p.m. pour Farnham et les stations intermédiaires.

11.45 a.m. et 6.35 p.m. pour Saint Guillaume et stations intermédiaires.

Prompt raccordement à Farnham pour tous les points des Etats Unis, ainsi que de l'Est et l'Ouest Canadien.

Nous attirons tout particulièrement l'attention du public voyageur sur le nouveau service Montreal-Winnipeg-Vancouver et dont le train quitte Montréal tous les jours à 10.30 a.m.

Pour billets et renseignements s'adresser à

R. E. CODERRE,
125 Rue Cascades.
Tél. 70 Agent de Billet.



The Quebec, Montreal & Southern Railway Company.

Horaires des trains, corrigé au 20 Sept. 1914.

Les trains du chemin de fer Québec Montréal et Southern quittent la gare de St. Hyacinthe aux heures suivantes:

Allant à Sorel et les stations intermédiaires, tous les jours excepté le dimanche, départ à 8.40h. A. M. et 5.05 p. m.

Allant à Iberville Jc., tous les jours excepté le dimanche, départ à 10 h. a. m. et 5.40 p. m., arrêtant à toutes les stations intermédiaires, faisant raccordement à cette jonction avec les trains du Rutland, Central Vermont et Canadien Pacifique pour tous les principaux points de la Nouvelle Angle terre.

N. J. FERGUSON,
Gen. Passenger Agent
L. J. BOURBAU, Agt, St. Hyacinthe
Téléphone 28.

A VENDRE

Un magnifique piano qui n'a pas d'usure, à de très bonnes conditions.

S'adresser à M. PAUL PAYAN
1299-jno

La Caisse Nationale d'Economie

Les citoyens de St-Thomas d'Aquin ont eu la bonne fortune de voir au milieu d'eux ces jours derniers, M.J. Piché, un des organisateurs les plus distingués de la Caisse Nationale d'économie.

Dimanche dernier après avoir été annoncé du haut de la chaire par Monsieur le Curé comme devant donner une conférence immédiatement après la grande messe, M. Piché a su intéresser beaucoup ceux qui ont eu l'avantage d'entendre sa conférence.

Après avoir donné toutes les explications sur cette belle institution qu'est la Caisse Nationale d'économie, M. Piché a semblé appuyer particulièrement sur un point. La Caisse Nationale d'Economie, a-t-il dit, est la seule institution au Pays qui accumule au profit de ses membres un capital parfaitement inaliénable, c'est-à-dire qui profite entièrement au sociétaire lui-même.

M. Piché est en tournée de recrutement dans la paroisse de St-Thomas, il a déjà fait au delà de cent recrues.

ERABLE

Feuilles d'automne

Les personnes sensibles aux beautés de la nature, qui s'attardent à la campagne: touristes, peintres de paysages, savent à quel point ces mois tièdes et dissolvants de l'automne pénètrent l'âme et font aimer les champs. — La nature dépouillée de son éternelle robe verte, apparaît alors si belle qu'elle attendrit aux clairs de la lune et de soleil sous ses habits d'or, jaune ou argent, constellée de métal pourpre et d'émeraude sombre.

Dans les champs, c'est un enchantement de silence et de gloire magnifique et triste. — Une lumière d'Eden tremble et poudroie entre les troncs de chênes et de hêtres, blonde le matin, orangée le soir et comme ouatée de brumes d'or.

Au Canada surtout, les forêts se peignent, après les premières gelées, de couleurs tellement vives que l'artiste le plus hardi n'oserait les reproduire, de crainte de paraître exagéré. — Ailleurs les feuilles sont de couleurs beaucoup plus uniformes et surtout moins éclatantes: quelques nuances de brun ou de jaune et voilà tout. — C'est du moins l'appréciation de notre cher compatriote, l'illustre écrivain Tardivel qui a constaté la chose dans son voyage en Europe en 1887.

Oui, c'est l'Automne, la nature expire, l'Aquilon emporte la feuille de l'Erable chérie, l'arbre sacré, l'arbre de la Patrie! — Mais en mourant, sa feuille belle encore des feux d'iris et du fard de l'aurore tombe et frémit, en quittant son rameau, pour tapisser les sentiers de nos foyers canadiens.

Le vent souffle, le temps est triste, mes regards plus tristes encore, scrutent le lointain. — Ce deuil de la nature rappelle l'adieu d'un ami le dernier sourire des lèvres d'un soldat blessé que la mort va fermer pour jamais. — Que font-ils en ce moment nos braves? — Prions pour que la France et tous les nôtres triomphent sans trop verser de sang encore et que nous soyons débarrassés de ces maudits barbares! —

M. L. C. de M.

24 octobre 1916.

VARIETES

L'humilité, obscurité de la naissance, fait ressortir et accroît le mérite d'un grand homme.

Pour se donner au monde, il faut s'éloigner de Dieu.

Dissimuler ou mépriser une injure ou une calomnie est ordinairement un remède plus salutaire que le ressentiment, la discussion et la vengeance.

La contradiction sert parfois à nous ancrer dans notre affection et nos Projets.

La plus noble façon de vivre, la plus ardente et la plus complète, c'est de donner tout son cœur et de se dévouer.

Rien ne mêle les vies comme d'avoir supporté en commun les soucis et les épreuves.

Si beaucoup de maris sont ivrognes, la faute en est souvent, tout d'abord, à leurs femmes; elles s'habituent très bien, elles tiennent à merveille leurs salons; mais elles ne veulent pas prendre la peine de préparer les repas ou elles les préparent très mal; leur cuisine est exécrable; quand le mari revient du travail, exténué parfois, sans appétit, il ne peut rien manger et... s'en va boire.

La jeune fille qui se marie vient partager des travaux et des périls, et non pas chercher une plus grande aisance ou de plus frivoles plaisirs.

Un père ne peut juger sa fille impartialement et de sang-froid; il ne la voit qu'à travers sa beauté, sa grâce, son charme de femme, et ce qui le gêne le plus au monde, c'est de lui faire sentir son autorité.

Il vaudrait mieux, dit la Sainte-Ecriture, demeurer avec un lion et avec un dragon que d'habiter avec une méchante femme.

Madame de Maintenon disait: La mode et le désir de plaire, c'est ce qui perd presque toutes les filles. Il faut être propre et mise d'une manière convenable, mais sans tomber dans le ridicule de vouloir attraper la mode en tout ce qu'on peut.

LES APPAREILS ELECTRIQUES "CANADIAN BEAUTY"

Durent toute une vie.

MADAME,

Avez-vous dans votre boudoir un appareil pour fer à friser? C'est sans doute parce que vous n'en connaissez pas l'utilité, que vous vous en êtes privée jusqu'aujourd'hui.

Très rapide, aussi joli qu'indispensable, économique et durable, cet appareil vous rendra les plus grands services et vous regretterez de ne pas l'avoir connu plus tôt.

Venez voir notre assortiment.

DEMANDEZ NOS PRIX.

La Cie de Gaz, Electricité et Pouvoir, St-Hyacinthe, Qué.

TOURNOI DE QUILLES

Le tableau ci-dessous donne le résultat des premières parties d'un concours de quilles, qui a lieu dans les salles du club Philharmonique.

Equipe No. 3	1ère partie	2e partie	3e partie	Total
Lassonde A.	182	175	186	543
Bélanger A.	163	193	112	468
Campbell H.	122	162	126	410
Brousseau G.	137	145	157	439
Daunais A.	160	212	143	515
Proulx Ep.	143	147	113	393
Grand Total				2768

Equipe No. 4	1ère partie	2e partie	3e partie	Total
Ringuet L.	140	182	162	484
Laframboise J. C.	147	137	166	448
Boivin L. A.	178	144	134	456
David M. A.	113	122	122	356
Brodeur Auré	147	183	175	505
Monnette H.	140	181	121	442
Grand Total				2692

Majorité Equipe No. 3 76

Une des plus douces flatteries, la seule peut être qui inspire le cœur et celle qui jamais ne fera rougir, consiste à laisser croire à nos amis qu'ils nous sont indispensables et que, sans eux, nous souffririons.

En ce monde, il ne manque pas de donneurs d'avis, en matière de mariage surtout.

La tendresse de l'épouse pour son mari doit être nuancée de respect et de soumission.

Une jeune fille qui veut se marier doit faire une ample provision de patience, de courage et d'énergie.

Une gaieté franche et de bon aloi est une qualité précieuse en ménage.

Les filles naissent avec un violent désir de plaire. Les chemins qui conduisent les hommes à l'autorité et à la gloire leur étant fermés, elles tâchent de se dédommager par les agréments de l'esprit et du corps; de là vient leur conversation douce et insinuante; de là vient qu'elles aspirent tant à la beauté et à toute les grâces extérieures et qu'elles sont si passionnées pour les ajustements: une coiffe, un bout de ruban, une boucle de cheveux plus haut ou plus bas, le choix d'une couleur, ce sont pour elles autant d'affaires importantes.

Dans une tempête sur mer, un prêtre demande au capitaine: "Somme-nous en danger?" "Si le vent continue, répond le capitaine, nous serons tous au Ciel dans une heure". "Que Dieu nous en préserve!" répartit l'abbé.

LES PRÉVOYANTS DU CANADA ASSURANCE FONDS DE PENSION

Capital autorisé \$500,000.00
Actif du Fonds de Pension, le 30 sept. 1916, 934,003.81

L'ANNEE DU MILLION

Progression de la Compagnie jusqu'au 30 sept. 1916.

Année	Sections	Sociétaires actifs	Pensions	Actif
1909. (31 Dec.)	45	1,880	5,205	\$16,461.94
1911. "	224	14,228	30,910	170,670.80
1913. "	349	24,492	47,957	423,745.31
1915. "	455	32,155	61,468	772,698.99
1916. (30 sept.)	491	34,715	66,042	934,003.81

Continuez cette progression pendant vingt ans, vous aurez une idée des sommes énormes dont disposeront Les Prévoyants du Canada, lorsque le temps de payer les rentes sera venu.

ANTONI LESAGE, Gérant-Général.

BUREAU CHEF: 126 Rue St-Pierre, Edifice "Dominion", QUÉBEC.
BUREAU A MONTRÉAL: Chambre 22, Edifice "La Patrie", X. Lesage, Gér.

Magasin de Hautes Nouveautés

Il est reconnu que pour avoir le plus grand choix d'Étoffes à Robes, Soies de Fantaisie pour Blouses, Garnitures Collets, Dentelles, Sacoques, etc., il faut visiter le magasin de BERGERON & SICOTTE. Un immense assortiment d'Indiennes, Ducks, Mousselines, Orançais des couleurs les plus nouvelles, aussi Cotonnades de toutes orte



Tapis et Prelarts

Notre département de Tapis et de Prelarts est reconnu comme étant le plus considérable en ville.

Nous attirons votre attention sur nos Tapis tout laine de la marque "MAPLE LEAF" supérieur à tout autre tapis de ce genre comme couleur et durabilité.

Tapis de foyers, Prelarts jusqu'à 4 verges de large. Portières, Rideaux, Tapis tables, etc.

UNE VISITE VOUS CONVAINCRA

BERGERON & SICOTTE

ST-HYACINTHE

Enseignement du Chant

PAR M. ARTHUR PLAMONDON
Maintenant à St-Hyacinthe les mercredis et samedis après-midi.

Cours et Leçons Particulières
Aux mêmes tarifs qu'à l'École de Chant Plamondon de Montréal.

ESSAI ABSOLUMENT GRATUIT DE LA VOIX
Pour faire rendez-vous ou pour tous autres renseignements, prière de s'adresser au Cercle Philharmonique, rue Mondor, Téléphone No 265. 11-1218

AUX AUTOMOBILISTES

Le guide: "OFFICIAL AUTOMOBILE ROAD GUIDE" pour 1916 vient de paraître; magnifique volume de 436 pages, avec relieure en cuir, prix \$3.00. En vente chez

ST-JEAN & FRERE, Marchands de journaux, St-Hyacinthe.

AVOCAT

J. Emery Phaneuf. B.A. B.C.L.

Bureau St-Hyacinthe 9 St-Denis, Tell. 55
Bureau Montréal 90 St-Jacques, Tell. Main 3312
1442-22 déc.

A VENDRE A SACRIFICE

Piano automatique, Ameublement de salon, ameublement de chambre à coucher, cadres etc., etc.

S'adresser à ANT. ALF. COTE, 1449-jno 345 rue Girouard.

"SIMILIA SIMILIBUS" PAR ULRIC BARTHE

L'unique roman canadien sur la guerre (avec illustration).

Ce qu'en dit LORD SHAUGHNESSY: "LA VRAIE NOTE PATRIOTIQUE."

En vente aux librairies RICHER & FILS et EMILE SOLIS. PRIX: 50c, 1446-6,13,20,27,3

LOGEMENT A LOUER

Quatre pièces, chauffées, sur le parc, à quelques pieds de l'église et du marché centre, façade et entrée sur la rue Girouard. S'adresser au bureau du Clairon. jno.

E. H. LAFRAMBOISE NOTAIRE

BUREAU: CHAMBRE 73 Edifice Banque d'Hochelega, 112 RUE ST-JACQUES, Tél. Main 5790. MONTRÉAL 1455-13 avril

Dr. Leon Archambault DENTISTE
Spécialiste pour Dentiers
CORN LAURENT-DENIS ET BAGEL - 28
Téléphone, Saint-Louis 870. MONTRÉAL

A VENDRE

Un moteur de 2 forces et demie Bon marché. S'adresser au Clairon

Un bon placement

LES PERSONNES QUI, DE TEMPS À AUTRE, ONT DES FONDS À PLACER PEUVENT ACHETER AU PAIR DES OBLIGATIONS DU GOUVERNEMENT CANADIEN AU MONTANT DE \$500 OU DE MULTIPLES DE CE MONTANT.

Capital remboursable le 1er octobre 1919. Intérêt payable semi-annuellement le 1er avril et le 1er octobre, par chèque (payable au pair sans frais de change dans toutes les banques à charte du pays) au taux de 5% par an à compter de la date de l'achat.

Les porteurs de ces obligations auront le privilège de les offrir au pair plus l'intérêt comme équivalent d'espèces en règlement d'obligations qui leur seront attribuées sur leur souscription à tout emprunt de guerre que le gouvernement canadien pourrait mettre sur le marché, à l'exclusion seulement des bons du Trésor ou autres valeurs d'Etat de courte échéance.

Les fonds de ces obligations ne peuvent servir qu'aux fins de guerre. Une commission d'un quart d'un pour cent sera payée aux courtiers réguliers d'obligations et de valeurs de Bourse, sur les allocations qui pourraient leur être faites de ces obligations à la suite de demandes portant indication de leur qualité officielle. S'adresser au sous-ministre des Finances à Ottawa pour les formules de demande.

MINISTÈRE DES FINANCES, OTTAWA, 7 OCTOBRE 1916.

Le prix exact de construction du canal de Suez a été de \$120,750,000.00

"Le Clairon"

Journal Hebdomadaire publié à Saint-Hyacinthe tous les vendredis au No 173 rue Girouard, par L'imprimerie Yamaska F. A. BRODEUR, Gérant. ABONNEMENT A St. Hyacinthe (livré à domicile) et aux Etats-Unis, par année..... \$1.50 Ailleurs au Canada..... 1.00 Sc LE NUMERO En vente chez M. Geo. St-Jean.

Chronique Municipale

Séance du 25 octobre.

Son Honneur le Maire Morin occupe le fauteuil présidentiel, et sont aussi présents MM. les échevins Fontaine, Girard, St-Germain, Payan, Gervais, Bélanger, Gobeil et Godard.

Les minutes de la dernière séance sont lues et approuvées à l'unanimité.

On continue la correction de la liste des électeurs pour l'assemblée législative.

Requête de M. Narcisse Godbout, demandant que son salaire soit porté à \$10.00 par semaine. L'échevin Payan propose que le salaire de M. Narcisse Godbout soit porté à \$10.00 par semaine. L'échevin Girard seconde, et la proposition est adoptée.

Requête de l'Union St-Joseph disant qu'elle ne consent pas à la renonciation que la cité est autorisée à consentir des droits de servitude que la cité peut avoir sur la part du terrain voisin de la rue Girouard, coin ouest de la rue Laframboise et demandant au conseil d'employer tous les moyens aux fins d'empêcher la construction de tout édifice sur le front du dit terrain, voisin de la rue Girouard.

L'échevin Fontaine propose la résolution suivante :

Attendu que, par simple déférence, ce conseil a passé une résolution, le onze octobre courant, accordant la demande de M. H. A. Beauregard, en date du onze octobre courant à la condition que la Société Union St-Joseph n'ait pas d'objection ;

Attendu que cette société refuse d'intervenir ;

Attendu que la Cité n'a plus et n'a jamais eu, depuis un grand nombre d'années, de droit sur la lisière de terrain en question formant partie du lot No 605 du cadastre de cette Cité ;

Attendu que la Cité n'a jamais exigé le respect de la clause comportant une prétendue servitude en sa faveur des propriétaires passés et actuels des lots No. 604 et 605 du dit cadastre, et qu'elle a laissé chacun des propriétaires contigus à la propriété du vieil Hôtel Yamaska se servir à leur guise du terrain sur lequel telle soi-disant servitude existe ou a pu exister en sa faveur seulement ;

Attendu qu'il n'y a jamais eu de servitude de créée en faveur de la Cité sur le terrain donnant sur la rue Girouard en face de l'ancienne bâtisse appelée Hôtel Yamaska.

Attendu qu'il est de l'intérêt de toutes parties intéressées, y compris la Cité de St-Hyacinthe, afin d'éviter tout doute à cet égard, empêcher litige, etc., d'acquiescer purement et simplement à la demande de M. H. A. Beauregard.

Il est résolu que la Cité déclare renoncer aux prétendus droits qui, d'après elle, n'ont jamais existé aux termes et en vertu de la clause insérée dans l'acte de vente et transaction intervenu entre le Rév. A. B. Dufresne et la Cité de St-Hyacinthe, devant R. Deschênes, notaire, le 1 novembre 1883, et que le

greffier soit autorisé à intervenir à l'acte à cette fin à la condition que MM. T.D. Bouchard et H.A. Beauregard se portent garants envers la Cité pour tous troubles indemnités, dommages, etc., qui pourraient résulter de la renonciation consentie par la Cité.

Cette résolution est secondée par l'échevin Godard, et elle est soumise au vote des échevins avec le résultat suivant : Ont voté pour la résolution les échevins Fontaine Girard, Gobeil et Godard ; Ont voté contre cette résolution les échevins St-Germain, Payan, Gervais et Bélanger.

Vu que le vote est également partagé, Son Honneur le Maire Morin donne son vote prépondérant en faveur de la résolution, qui est déclarée adoptée.

M. R.O. Picard et Victor Chabot demandent que M. Ulric Chaput, boucher, soit notifié de laisser l'usage de son étal, le 1er novembre prochain. L'échevin Payan propose que la demande de MM. Picard et Chabot soit acceptée. Proposition secondée par l'échevin Fontaine et adoptée.

L'échevin Bélanger propose que MM. J.A. Casavant et Henri Champagne soient nommés auditeurs des comptes de la Cité. Proposition secondée par l'échevin Gervais et adoptée.

Des requêtes demandant l'ouverture des rues Hippolyte, Raymond et autres, sont référées au comité pour étude.

Lettre de M. Zéphirin Bazinet au sujet de la récolte de la glace ; le chef de police est chargé de faire un rapport pour la prochaine séance du conseil.

L'échevin Payan propose qu'un second chauffeur soit engagé pour l'aqueduc. Cette proposition est secondée par l'échevin Fontaine et est rejetée.

S. Bourgeois & Cie réclament \$31.10 pour dommages subits par le mauvais état de la rue Bourdages, réclamation référée pour rapport.

Les pompiers volontaires demandent que leur salaire soit porté à \$50 par année : requête laissée sur la table pour étude.

L'échevin Gervais donne avis qu'à la prochaine séance du conseil, il proposera que la somme de \$400 soit mise à la disposition du Comité des Pares pour payer les réparations.

L'échevin Girard donne avis qu'à la prochaine séance du Conseil, il proposera qu'une somme de \$150. soit mise à la disposition des Comités de Police et Feu pour acheter des pantalons et des chaussures aux constables.

L'échevin Bélanger propose que le mesurage final du pavage fait cette année soit fait par l'ingénieur Brault et le greffier. Proposition secondée par l'échevin Gervais et adoptée.

Après la lecture des comptes le conseil s'ajourne en séance régulière à jeudi 2 novembre, aux lieu et heure ordinaire.

Nouvelles Locales

Incendie

Vendredi, le 20 octobre, dans l'après-midi, le feu se déclarait dans la manufacture de matelas, propriété de M.J. E. Arpin, et donnait lieu à un incendie assez grave puisqu'il a causé \$2,500 de dommages à M. Arpin à cause de la valeur des machines qui ont été brûlées et des dégâts fait par l'eau.

Cet incendie a été allumé par des allumettes qu'il y avait dans la poche d'un vieux pantalon qu'on n'avait pas fouillé avant de l'envoyer dans un moulin à carder.

On s'imagine facilement avec quelle rapidité le feu a accompli son oeuvre dans une manufacture comme celle-là. Mais nos pompiers appelés en toute hâte s'en sont rendus maîtres très vite, et ont empêché le feu de s'attaquer à l'extérieur de la bâtisse. —

Grave accident

Jeudi, le Dr Emile St-Jacques s'en allant sur la rue Girouard, duand, au coin de la rue Ste-Anne en face de la résidence de M. Jodoin, se laissant distraire au moment de monter de la rue sur le trottoir il s'accrocha un pied et tomba avec force sur un genou. Il s'est cassé la rotule

Il tombe d'une échelle

M. Gaudreau, le gérant du Courrier a aussi été victime d'un accident qui aurait pu avoir des conséquences très graves, il posait des chassis doubles à sa résidence quand à cause d'une manœuvre mal calculée il tomba au bas de l'échelle qui le portait. On rapporte que son état n'est pas très très grave tout de même, M. Gaudreau ne peut pas se rendre à son travail.

Naissance

Monsieur et Madame Pierre Gadbois ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, née le 22 du courant et qui a reçu au baptême les prénoms de Marie, Yvette, Rita. Parrain et marraine, M et Mme Wilfrid Chabot, de St-Thomas d'Aquin, beau-frère et sœur de l'enfant.

Anciennes élèves et amis de Notre-Dame de Lorette

Les Dames et les Demoiselles de St-Hyacinthe, anciennes élèves ou amies de l'Académie de Notre-Dame de Lorette préparent, en ce moment, une vente de charité pour venir en aide aux religieuses, en leur aidant à restaurer leur Alma Mater, devenue septuagenaire, et leur permettre ainsi de continuer et de mener à bonne fin l'oeuvre de l'instruction de la jeunesse à laquelle elles sont consacrées.

Cette maison de Lorette a vu passer, dans ses murs, trois générations d'enfants. Le poids de la vie pèse donc lourdement sur son toit et ses anciennes briques se désagrègent. Mais le temps qui détruit tout est aussi celui qui fait naître, a dit un poète.

De magnifiques petits travaux de fantaisie et de goût : broderie, peinture, robes pour enfants, peignoirs, boudoirs-cap, tricot en laine et en fil, dentelles aux fuseaux, et beaucoup d'autres articles confectionnés par les Dames, les Demoiselles, les élèves de l'Institut et les religieuses, seront mis en vente, pour le public, dans les salles de l'Académie de Lorette, les 21, 22, 23 novembre. Les salles seront ouvertes dans la journée et le soir.

Il y aura de très jolis articles qui seront vendus au prix des magasins. Les personnes qui songent, dès maintenant, à choisir les cadeaux qu'elles offriront à Noël ou au Nouvel An, auront là une occasion charmante de faire un choix judicieux, original et agréable. Elles contribueront, en même temps, à une bonne oeuvre en restaurant et en rajeunissant un couvent qui a déjà fait beaucoup de bien et qui est appelé à en faire encore beaucoup. Ainsi donc qu'on visite, en foule, cette vente de charité, mardi, mercredi, jeudi, 21, 22, 23 novembre.

FARINE MOULÉE

MOULIN YAMASKA

L. E. COTE,

St-Hyacinthe.

1340--5 nov.

COURS DE DICTION FRANCAISE

5ième leçon

Mercredi prochain, à 8 heures, salle de l'Hôtel de Ville, M. le professeur Dumais donnera sa cinquième leçon.

En voici le programme :

La phonétique. Les voyelles E, I, O. Défauts de prononciation. Exercices pratiques.

Quelques locutions vicieuses.

PIÈCE A ETUDIER :

Le Mot. Victor Hugo

DÉCLAMATION :

Le Paricide. Victor Hugo

Les personnes qui désirent s'inscrire comme élèves sont priées de donner leur nom mercredi soir.

ETAT CIVIL.

Cathédrale BAPTEMES.

Oct. 18—Marie, Albina, Emérentienne, fille de Arsène Deslandes et de Robertine Poitras.

Oct. 20—Joseph, Léo, Georges, fils de Léopold Gosselin.

Oct. 20—Marie, Denyse, Germaine Jeannette, fille de François Jetté et de Valéda Lessard.

Oct. 22—Marie, Yvette, Rita, fille de Pierre Gadbois et de Valérie Gaumont.

Oct. 23—Marie, Graziella, Annette, fille de Louis Arthur Burque et de Marie-Rose Relière.

Oct. 24—Joseph, Rosario, Séverin, fils de J. B. Ferdinand Ledoux et de Blandine Girouard.

MARIAGES

Oct. 23—Entre Uldéric Deslandes et Rose-Alma St-Pierre.

Oct. 23—Entre Roland Laroche et Albertine Laroche.

Oct. 23—Entre Henri Girouard et Rose-Alba Darsigny.

Oct. 24—Entre Jos Charles St-Germain et Marie-Louise Côté.

SÉPULTURES

Oct. 20—Marie Thérèse Daudelin, fille de Henri Daudelin et de Alma Bergeron, 6 mois.

Oct. 23—Agnès Mongeau, épouse de Noël Claing, 36 ans.

Eglise Notre Dame du Rosaire

BAPTEMES

Oct. 18—Marie, Berthe, Thérèse, fille de Wilfrid Villemare et de Claudia Robillard.

Oct. 23—Joseph, Victorin, fils de Joseph Alph. Paquin et de Landia Lampron.

Oct. 24—Joseph, Gaston, Adrien, fils de Stanislas Lafleur et de Maria Galipeau.

MARIAGES

Oct. 23—Entre Joseph Bernier et Germaine Darveau.

Oct. 23—Entre Hervé Dozois et Clarinda Deschamps.

SÉPULTURE

Oct. 21—Albina Jubinville, épouse de feu Joseph Lemoine, 64 ans.

THEATRE CORONA

VENDREDI et SAMEDI, 27-28 Oct.

La Femme X

Ce drame a été mis en vues animées par la Famous Players et il constitue une des plus belles productions sur l'écran. Ne manquez pas de la voir, car c'est une des plus belles qui seront données à St-Hyacinthe.

Matinée Samedi après-midi au prix populaire de 10c partout.

DIMANCHE et LUNDI, GRANDE SOIRÉE DE GALA.

Concert par la fanfare PHILHARMONIQUE dans le Théâtre et à la porte avant la représentation.

Le Corona offre à sa clientèle une vue qui parait pour la première fois au Canada et qui a été produite par la Compagnie Pathé :

PRUDENCE LA PIRATE

Cinq mille pieds de vues animées sensationnelles et de photographie de luxe.

Le programme de vues sera donné en matinée Dimanche au prix populaire de 10c partout.

UNE SENSATION.

LUNDI, MARDI, MERCREDI, 30-31 Oct., 1er Nov., JEUDI, 2 Nov., EN MATINÉE.

ARMAND ROBI et ses ROBI'S GIRLS

3 Actes de Vaudeville, 5000 pieds de vues et

Le Pensionnat Chipoteau

Comédie musicale en 1 acte par Armand Robi.

10 — ARTISTES DE VALEUR — 10

JEUDI, 2 Nov., en Soirée, et SAMEDI, 4, en Matinée et Soirée.

3 Actes de Vaudeville, 7000 pieds de vues et

L'HOTEL A 25c

Comédie musicale en 1 acte par Armand Robi.

PRIX : Orchestre, Réservés 25 et 35 cts. Admission, 15 cts. Enfants, 10 cts.

A Waterloo

A Waterloo, le 19 dernier, s'éteignait au milieu de ses parents et amis Georges Tanguay, à l'âge de 26 ans. Il laisse pour le regretter son père Michel, ses frères Emile, Eugène et le Révérend R. Tanguay, Vicaire à l'Evêché. A la famille, si cruellement éprouvée, Le Clairon, offre ses plus sincères sympathies.

Indépendance artistique

L'indépendance artistique bien comprise ne va pas sans quelque sacrifice personnel pour le professeur consciencieux mettant sa réputation au dessus de l'appât du gain immédiat possible en abusant de la confiance mise en lui. Il arrive parfois que des personnes ont l'intention d'étudier le chant qui d'autre part n'ont aucune ou seulement quelques-unes des aptitudes physiques requises pour cette étude.

Il importe donc qu'il se trouve des professeurs assez consciencieux pour détourner ces personnes de leurs intentions après un examen sérieux de leur voix.

C'est rendre un réel service à ces personnes que de leur éviter des dépenses inutiles et d'amères déceptions en leur expliquant les empêchements souvent insurmontable à la réalisation de leurs désirs.

Il va sans dire que pour se prononcer ainsi, le professeur doit avoir des connaissances assez étendues tant au point de vue purement musical qu'au point de vue automatique spécial des organes de la voix.

L'étude constante des différents

timbres de voix permet généralement au professeur d'en discerner les causes déterminantes et d'en analyser les divers effets.

C'est ainsi qu'un professeur peut sans hésiter indiquer les excès de résonances nasales ou gutturales causées par diverses positions de la langue au moment de l'émission des voyelles et de leurs différentes combinaisons, de même qu'après examen de la gorge et de la conformation de la bouche il doit savoir s'il y a là quelque anomalie susceptible de gêner son travail.

Dans ce cas il doit sans hésiter conseiller à qui s'adresse à lui, de faire faire un examen plus détaillé par un médecin spécialement dont l'habileté lui est personnellement connue.

Il se mérite ainsi la confiance de sujets qui, une fois guéris, par les soins appropriés du médecin, ne songeront certes pas à confier à d'autres que lui-même la tâche de développer leur voix.

Ecole de Chant Plamondon.

UNE FEMME EPUISÉE

A qui "Vinol" donne la Force et la Santé

Waynesboro, Pa.—"J'étais complètement épuisée, après une forte attaque de bronchite, pouvant à peine me tenir debout. J'avais des douleurs dans le poitrine, et je prenais le rhume facilement. Une amie me conseilla d'essayer Vinol. C'est ce que j'ai fait, et je suis maintenant forte et en bonne santé, et surtout en état de vaquer à mes devoirs domestiques, ce qu'il m'avait été impossible de faire durant une période de trois mois avant de prendre Vinol. MME. Y. R. HORNBOUGH, Waynesboro, Pa. Vinol aiguise l'appétit, aide à la digestion, purifie le sang et produit la force. Votre argent remboursé s'il ne produit pas ces effets.

J. H. E. BRODEUR, PHARMACIEN, ST-HYACINTHE

Aussi au meilleur pharmacien des villes de la Province de Québec.